

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
 DE MONTRÉAL

SOMMAIRE

I Au prône, office de l'église, titulaires d'églises paroissiales. — II Mgr Joseph-Alfred Archambeault. — III Société d'une messe. — IV Prières des Quarante-Heures.

AU PRONE

Le dimanche, 11 mai

On annonce :

La Pentecôte, la fête de la Sainte-Trinité avec la rénovation des promesses du baptême (1);

Les Quatre-Temps ;

Dans les diocèses de Montréal et de Joliette, la collecte pour le Denier de Saint-Pierre.

Note.—Samedi soir, on reprend la récitation de l'Angelus.

OFFICES DE L'EGLISE

Le dimanche, 11 mai

Fête de la PENTECOTE, double de 1e cl. avec Oct. privileg.; à la messe tous s'agenouillent après l'épître, au chant du 2e verset; préface de la Pentecôte. — IIes vêpres de la fête.

Nota.—C'est samedi soir (non le midi) qu'on remplace le Regina coeli par l'Angelus.

TITULAIRES D'EGLISES PAROISSIALES

Le dimanche, 18 mai

La solennité extérieure des titulaires non privilégiés qui se rencontrent, cette année, entre le 11 mai et le 7 juin, n'aura lieu que le 1er juin (avec renvoi de celle du Sacré-Coeur au 8 juin).

Diocèse de Montréal. — Fête du titulaire de la sainte Trinité (Contrecoeur).

Comme la fête de la sainte Trinité est privilégiée contre tout office (Rubr. génér. du brév., titre X, No. 1), on ne peut chanter, en ce jour, aucune messe de titulaire (Rubr. génér. du missel, titre VI; décret génér. du 2 déc. 1896, VI, No 3754).

(1) Indulgence plénière pour ceux qui assistent à la cérémonie de la rénovation des promesses du baptême, dans quelque église, pourvu qu'ils se *confessent, communient et prient* aux intentions du pape (1er juin 1906).



Mgr JOSEPH-ALFRED ARCHAMBEAULT

MALGRÈ tout, oui, malgré les tentures de deuil et les drapeaux à mi-mat qui se voient, ça et là, aux devantures et sur les pignons des jolies maisons de Joliette, malgré ces glas qui sonnent d'heure en heure depuis trois jours, malgré l'affluence d'évêques, de prêtres et de fidèles, venus de toutes les parties du pays, malgré la peine et la consternation si visibles sur la figure des gens que l'on rencontre dans les rues ou à l'église, malgré tout ce noir dont la cathédrale est pleine, malgré ce trône épiscopal voilé de violet sombre, malgré ce catafalque, autour duquel brûlent six

cierges, que gardent des clercs et des frères, et sur lequel il repose, en ce matin du 29 avril, revêtu de tous ses ornements pontificaux, coiffé de la mitre blanche, les mains jointes sous ses gauts et la bouche entr'ouverte, oui, malgré tout cela, on a peine à croire à l'évidence et à s'avouer que Mgr Joseph-Alfred Archambeault, le jeune et brillant évêque de Joliette, est vraiment mort, lui, il y a cinq jours encore, si vivant, si pétillant, si exhubérant de vie !

Mort, à 53 ans, dans toute la force de l'âge et dans toute la maturité du talent, alors que son diocèse et l'Eglise du Canada toute entière semblaient devoir compter longtemps encore sur " son zèle apostolique, sa science profonde, sa grandeur d'âme et sa bonté de coeur ", Mgr l'évêque de Joliette laisse un souvenir qui ne s'éteindra pas de sitôt. Les fidèles de son diocèse, ses religieux et ses prêtres, et aussi, on peut le dire, les patriotes de tout le pays garderont en effet la mémoire de cet évêque pieux et savant, dont la vie fut si pleine et la carrière si féconde.

Homme de talent, de science et de travail, toujours au poste et toujours au labeur, en trente ans de sacerdoce, dont neuf ans d'épiscopat, il a fourni toute une carrière dont la patrie et l'Eglise ont lieu d'être justement fiers. Les oeuvres de bien auxquelles il a été mêlé, comme prêtre-éducateur à l'Assomption, comme vice-chancelier et chancelier à Montréal, comme chanoine, archidiaque et vice-gérant des archevêques de la métropole, comme directeur d'âmes et supérieur de religieuses, comme professeur et comme prélat vice-recteur de l'Université Laval, et enfin, et surtout, comme premier évêque de Joliette, oeuvres accomplies toutes dans des vues de foi absolument surnaturelles et avec une maîtrise parfaite, restent, à sa louange et à son honneur, le plus beau témoignage qu'une vie d'apôtre puisse se rendre à elle-même.

D'un tempérament très vif et très ardent, dont son oeil si

brillant et si pur donnait parfois la note aigüe comme dans un éclair, d'un esprit puissant, d'ailleurs si nourri et si cultivé par un travail méthodique et constant, d'un coeur profondément aimant, que la soif des âmes et le zèle des oeuvres dévoreraient sans cesse. d'un sang chaud qui courait si vite à fleur de peau, ce prêtre ou cet évêque de Dieu prenait naturellement, et possédait pour toujours, sur les âmes des petits et des grands qui l'approchaient, une irrésistible emprise. Aussi, en dépit des saillies d'humeur qui échappaient quelquefois à sa riche nature, comme il était aimé, autant et plus encore qu'il n'était justement admiré !

Petit de taille, comme le Zachée de l'évangile, ayant la voix un peu couverte et pas toujours juste, il eut voulu, me semble-t-il, se grandir parfois et trouver des tons plus flexibles pour parler de plus haut et chanter mieux encore les grandeurs et les louanges du bon Dieu. Mais, tel qu'il était, de sa chaire de professeur, de la tribune sacrée, ou des hauteurs du trône épiscopal, sa parole éloquente, nourrie d'une doctrine très sûre, savait prendre le chemin des coeurs, pour ne s'en écarter plus. Il a touché, il a persuadé, il a convaincu, il a converti !

Sa plume savante, dans un style un peu chargé peut-être, mais si net, si clair, si ami de la division et de la subdivision ternaires, a écrit des pages admirables de substance et de méthode. Depuis qu'il était à la tête du diocèse de Joliette seulement, ses lettres et ses mandements — qui forment tout près de trois gros volumes — sur la communion fréquente (1906), sur les Quarante-Heures (1907), sur la ligue sacerdotale (1909), sur l'Eucharistie surtout, à l'occasion du Congrès de 1910, considérée comme sacrement, comme sacrifice et au point de vue de son influence sur la vie chrétienne; ou encore ses mandements et ses lettres sur l'intempérance (1906), sur le centenaire de Mgr de Laval (1908), sur le Premier Concile Plénier du Canada (1909), sur les Ecoles Normales (1912) et

sur les retraites fermées (1912), pour ne citer que quelques-uns de ses plus beaux travaux, sont d'un penseur, d'un théologien, d'un docteur et d'un évêque.

Homme d'action autant qu'il était homme de parole, Mgr Archambeault a multiplié, avec sagesse et mesure toutefois, dans sa ville épiscopale et dans son diocèse, depuis neuf ans, les oeuvres d'éducation, de charité et de piété. Orphelinat pour les garçons, jardin de l'enfance, parachèvement de la cathédrale et de l'évêché, agrandissement de l'hôpital Saint-Eusèbe, agrandissement considérable du séminaire diocésain, Ecole Normale des Jeunes filles (Congrégation Notre-Dame), maison provinciale des Soeurs des Saints Coeurs de Jésus et de Marie, monastère du Précieux-Sang, noviciat de la Providence, et puis encore, hospice des vieillards à Saint-Lin (Soeurs de la Providence) agrandissements du collège de Berthier et du couvent de l'Epiphanie, académie anglaise de Rawdon... voilà autant d'institutions qui lui doivent en grande partie leur vie ou leur prospérité. Prédicateur et éducateur dans l'âme, il animait tout et vivifiait tout de sa parole ardente, avec une incessante vigilance et un zèle intarrissable.

Sa science et son activité furent particulièrement mises en lumière lors du Concile Plénier de Québec, en 1909. Il y remplissait les hautes fonctions de secrétaire des "congrégations" des évêques. Ses distingués collègues sont unanimes à proclamer qu'il fut en cette qualité l'un des plus actifs et des plus brillants ouvriers de ce grand oeuvre de notre premier concile national. Il prit part à toutes les discussions avec une aisance et une maîtrise qui furent très remarquées.

Son zèle pour l'éducation de l'enfance le porta à s'imposer de lourdes tâches au cours de ses visites pastorales. Il s'est donné sans compter, sans assez compter, pourrait-on dire; car il paraît admis de tous que sa vaillance a abrégé ses jours, à son insu sans doute. Il avait hâte de parfaire tous ses labeurs.

Il pressentait, semble-t-il, que sa vie serait courte. Il craignait de n'avoir pas le temps de tout faire ce qui importait. Pour le moins, il voulait pouvoir offrir à Dieu des années pleines.

Ajoutons que, par son exemple autant que par ses avis et ses conseils, il prêchait avant tout l'amour de l'Eglise et le respect de l'autorité. Très attentif, par conséquent, à réclamer les droits de l'autorité religieuse, il savait aussi, avec un discernement très sûr, rendre lui-même et commander qu'on rende aux autorités civiles le respect qui leur est dû. On citait, ce matin, l'impression qu'ont conservée les maires, les marguilliers et les commissaires d'écoles de toutes les paroisses de son diocèse, de sa courtoisie pleine de dignité qui le fit un jour les inviter tous à l'une des fêtes de son église cathédrale.

Du sein de la mort même il a voulu prêcher encore, et je ne sais rien de plus touchant que cet appel, pour l'avenir, à l'esprit chrétien de son clergé et de ses fidèles, dont on a trouvé le texte dans son testament :

Je donne mon âme à Dieu, le priant de me faire miséricorde et de m'admettre à partager le royaume de son Fils, comme il m'a appelé à partager ici-bas les gloires de son éternel sacerdoce. — Je prie tous ceux que j'ai pu scandaliser ou offenser de me pardonner, et je leur demande de m'accorder un souvenir devant Dieu.... Je remercie de tout coeur les prêtres de ma maison épiscopale, les membres du chapitre, les autres prêtres du diocèse, religieux ou séculiers, de m'avoir si puissamment aidé dans l'administration du diocèse, d'avoir été toujours ma consolation et ma joie par leur conduite vraiment sacerdotale, leur esprit de foi, leur soumission et leur respect envers l'autorité. — Je supplie instamment toutes les communautés religieuses établies dans le diocèse de continuer à travailler avec zèle à la sanctification personnelle de leurs membres et à poursuivre généreusement leur apostolat auprès des enfants et des jeunes gens, des pauvres et des orphelins, des malades et des moribonds. — Enfin, j'ai la douce confiance que le nouveau diocèse de Joliette sera toujours la gloire et la joie de ses évêques par la fermeté de sa foi, la ferveur de sa piété, l'empressement à se soumettre aux enseignements et aux directions de notre mère la sainte Eglise catholique et romaine.

Mgr Joseph-Alfred Archambeault était né à l'Assomption, le 23 mai 1859, d'une très honorable famille. Son père, l'honorable Louis Archambeault, qui fut ministre à Québec et conseiller législatif, était notaire. Sa mère, qui a eu le bonheur de le voir évêque, et dont il a entouré la vieillesse d'affection et de gloire, s'appelait Elisabeth Dugal. Comme ses frères aînés, Henri et Horace, tous deux avocats distingués, et dont l'un, Horace, est actuellement juge à Montréal, Joseph-Alfred suivit avec succès son cours d'étude au Collège de l'Assomption. Après sa cléricature au Grand-Séminaire de Montréal, il fut ordonné prêtre, le 29 juin 1882, dans l'église des Oblats, à Saint-Pierre de Montréal, par le regretté Mgr Fabre. Il avait d'abord pensé à étudier le droit à l'Université Laval. Mais une année dans le monde lui avait suffi. Prêtre, il partit pour Rome, où il fut trois ans, au Séminaire Français, étudiant du Collège Romain et de l'Apollinaire (1882-85). Il se vit bientôt conférer, avec très grande louange, les titres de docteur en théologie et de docteur en droit. Il sortit le premier des concours et remporta les médailles d'or. Dix ans plus tard, les Canadiens qui arrivaient à Rome entendaient encore citer son nom, avec celui en particulier de Mgr Louis-Adolphe Paquet, comme ceux des élèves les plus méritants et les plus brillants. Revenu au Canada, il fut professeur de philosophie à son cher Collège de l'Assomption (1885-88). En 1888, Mgr Fabre l'appelait à l'archevêché de Montréal. Il y fut tour à tour, ou en même temps, dans l'espace de seize ans, vice-chancelier, chancelier, chanoine, supérieur des Soeurs de la Providence, professeur et vice-recteur de l'Université Laval, vice-gérant du diocèse, protonotaire apostolique... Enfin le 23 juin 1904, il était préconisé premier évêque de Joliette, et, le 24 août suivant, il était sacré dans sa cathédrale par son archevêque et son ami Mgr Bruchési, archevêque de Montréal.

Il y a trois mois aujourd'hui, jour pour jour, le 29 janvier, il revenait de Rome. Il avait fait un beau voyage, ayant travaillé beaucoup dans les intérêts de la religion et de la foi. Le Saint-Père lui avait été très bon. Il rapportait de la ville éternelle, le coeur du monde, des souvenirs de toutes sortes. On lui fit une grandiose démonstration à Joliette. Il se remit au labeur, prêchant et visitant. Plusieurs de ses prêtres, pour la plupart à peu près de son âge, furent rapidement emportés : M. Thyfault, M. Viger, M. Gervais... Au service de ce dernier, il dit et répéta : " Les soldats s'en vont, bientôt ce sera le tour du chef! ". Cette pensée de la mort l'avait toujours préoccupé ; il s'en entretenait volontiers, mais jamais il ne le fit plus, semble-t-il, qu'en ces derniers temps.

Le mercredi, 23 avril, dans l'après-midi, il se rendit à Saint-Thomas-de-Joliette, avec son vicaire-général, Mgr Dugas, pour honorer au jour de sa fête, la Saint-Fidèle, le curé de l'endroit, M. l'abbé Mondor. Il prit un repas léger, passa avec ses prêtres une récréation aimable et, à 9.15 heures, il se retirait dans sa chambre. Le lendemain matin, à 6.15 heures, sans qu'on eût entendu aucun bruit la nuit, on le trouva inconscient, foudroyé par une hémorragie cérébrale. Les médecins furent mandés, les prêtres vinrent, puis les chères religieuses de la Providence, qui, par une délicatesse du Bon Dieu, se trouvèrent nombreuses à son chevet, ainsi que quelques autres Soeurs. Mgr l'archevêque accourut de Montréal... Les soins et les prières ne purent rien pour ce monde. L'agonie dura trente-six heures, et le lendemain, un vendredi, jour de saint Marc, évangéliste, à 3.15 heures de l'après-midi—le jour et l'heure de la passion et de la mort de Notre-Seigneur—Mgr Archambeault mourait sans avoir repris connaissance.

Quelques heures après, dans la petite ville en deuil, alors que toutes les cloches sonnaient le glas, un modeste corbillard

ramenait les restes mortels. Il était 8 heures du soir. Tous les citoyens se portèrent en silence au devant du triste cortège. Bien des larmes coulèrent des yeux.

La nouvelle s'était vite répandue de sa maladie, de son agonie, puis de sa mort. Ce fut partout une véritable consternation. A la cathédrale de Joliette, M. le chanoine Piette, curé, recommanda, le dimanche, le cher défunt aux prières de sa ville, et il en fut de même dans toutes les églises du diocèse. A la cathédrale de Montréal, Mgr l'archevêque, du haut de son trône, fit un bel éloge de son regretté suffragant et ami.

Le lundi, 28 avril, on transporta la dépouille mortelle de l'évêché à la cathédrale, dans l'avant-midi, après l'arrivée des trains. Spectacle imposant, triste et consolant tout ensemble, qui n'oublieront jamais ceux qui en furent témoins. Quelle scène, quand, devant la foule immense, au milieu des bataillons d'écoliers, de jeunes filles et d'enfants des diverses institutions de Joliette, précédé d'une masse imposante de prêtres, s'avancait, assis dans son cercueil, porté sur les épaules de douze prêtres, qui se relayaient, celui qui avait été le père aimé de tous. Le temps était très beau, et, comme pour faire contraste avec le deuil des âmes, un riche soleil inondait toute cette tristesse d'une lumière éblouissante.

* * *

Et puis, tout à l'heure, en cette matinée du 29 avril, elle aussi toute brillante de soleil, dans la cathédrale superbement ornée de tentures et de lumières, au milieu d'un peuple immense, des délégués de toutes les communautés et de près de quatre cents prêtres, ayant à leur tête une quinzaine d'évêques, ce fut le service, la messe des morts, et l'inhumation au caveau qu'il avait préparé lui-même dans la crypte de sa cathédrale.

C'est Son Excellence Mgr Stagni, délégué apostolique qui officiait, assisté par M. le chanoine Martin, de Montréal, M.

l'abbé L. Bonin, curé de Saint-Roch, et le Rév. Père Foucher, des Viateurs, de Joliette (1). Au chœur, au premier rang, sur des prie-Dieu d'honneur, on remarquait Nos Seigneurs Bruchési, Bégin, Gauthier (d'Ottawa), Lorrain, Labrecque, LaRocque, Cloutier, Brunault, Bernard, Latulippe, McDonnell Rice, Roy, Gauthier (Montréal), McNally et plusieurs prélats et représentants d'évêques. Au bas du ballustre prenaient place Sir François Langelier, Sir Lomer Gouin, l'honorable J. Décarie, l'honorable J. Devlin, MM. Tellier, Guilbault, Dugas, Marion, l'honorable M. de la Bruère, les honorables juges Gervais, Archambeault, des représentants de l'Université Laval, professeurs et étudiants, avec à leur tête Mgr le recteur Goselin et M. le vice-recteur Dauth, puis tout le chapitre de Montréal et tout le chapitre de Joliette, tout le Collège de l'Assomption et tout le Séminaire de Joliette. Mais il est impossible de tous les nommer, ils étaient trop. Disons que tout le clergé et toutes les notabilités de la ville et du diocèse étaient là, graves, recueillis, émus. Quatre curés du diocèse, des anciens, MM. Mondor, Laferrière, Pelletier et Picotte célébraient, pendant le service, le saint sacrifice aux autels latéraux. Rarement il nous a été donné d'assister à une cérémonie des funérailles aussi imposante.

* * *

Avant les absoutes, qui furent chantées par Nos Seigneurs Bernard, Bruneault, La Rocque, Bruchési et Stagni, Mgr l'archevêque de Montréal monta en chaire et prononça l'oraison funèbre. Quand on sait quelles ont été, depuis trente ans, les relations suivies du regretté évêque de Joliette avec celui dont

(1) Les autres officiants étaient MM. V. Pauzé, A. Roch, I. Gervais, A. Ducharme, M. Payette, C. Rondeau, J.-L. Martin, P. D. Charette, H. Lamarche, J. Beaudry, C. Fafard, L. Olivier, E. Brunelle, P. Roch, H. Beaudoin, E. Mondor, P. Cardin, P. Lamarche, J. Geoffroy, A. Dufort et H. Lachapelle.

il fut le collègue dans le chapitre de feu Mgr Fabre, avant de devenir l'un de ses principaux lieutenants, puis son suffragant; l'on comprend aisément avec quel naturel et quelle émotion Mgr Bruchési en devait parler, là, devant cette tombe qui allait se fermer, devant ces restes qui s'abîmeraient bientôt dans la poussière. Aussi, Mgr l'archevêque fut-il écouté dans un silence profond. Sa voix, que la douleur par moments coupa de sanglots, courait sur la foule, enveloppante et prenante comme jamais. Elle pénétra bien des coeurs et fit jaillir bien des larmes.

“ Pour moi, je sacrifierai tout volontiers et je me sacrifierai moi-même pour vos âmes ”—dit d'abord Monseigneur, traduisant ainsi le texte de saint Paul aux Corinthiens: *Impendam et superimpendar*... (ad Cor. II, XII, 15).

Vous souvient-il, mes frères, continue Sa Grandeur, et cette évocation est bien saisissante dans les circonstances, de cette belle soirée du 23 acût 1904, où votre premier évêque, l'élu de Dieu, vous arrivait à Joliette? Et Monseigneur rappelle ce que furent les fêtes de l'intronisation, puis du sacre de Mgr Archambeault, il y aura bientôt neuf ans. C'est alors que commençait un règne dont les espérances, pourtant si belles, devaient être pourtant dépassées. Puis, il y a trois mois, la ville se portait encore au devant de son évêque aimé qui revenait de Rome. Elle lui faisait un autre triomphe et chantait avec lui le *Te Deum* de la reconnaissance. Hélas! voici une autre scène. Nous sommes au soir du 25 avril, et la ville de Joliette est de nouveau toute sur pied. Mais cette fois, de Saint-Thomas, c'est un cercueil qu'elle attend: pour jamais le cher évêque est couché dans la mort.

Est-il bien possible, se demande Monseigneur? Qu'est-ce donc que notre vie et que sera demain? Mgr Archambeault mort! Il y a huit jours à peine, il était dans cette chaire, vous prêchant, sur l'Incarnation du Verbe, l'un de ces magistrals

sermons auxquels il vous avait habitués. Le mercredi suivant, par un mouvement tout spontané de sa délicatesse de coeur, il allait rendre visite, pour célébrer avec lui sa fête patronale, à un curé ami. Il passait, le soir, une récréation charmante avec ses prêtres. Il était plein de vie, plein de joie; il parlait de ses projets d'avenir pour le diocèse, il en caressait de si beaux dans son âme d'évêque... Puis, continue Monseigneur, ce fut l'attaque soudaine du mal... L'art fut impuissant. Pendant que lui, l'archevêque, avec les prêtres de la maison épiscopale et les dévouées religieuses, demandaient à Dieu d'éloigner le calice, tout en se soumettant à la volonté sainte, la mort venait... Et Monseigneur raconte avec larmes qu'il dut réciter lui-même, devant son ami et son fils en Dieu, la prière du solennel adieu: " Partez, âme chrétienne, partez de ce monde..." Le docte évêque, qui avait à la passion du Christ une si touchante piété, est mort un vendredi, à 3 heures! — On ne voulait pas le croire, dit encore Monseigneur. A 54 ans à peine, c'était si tôt! Mais avait-il assez compté avec ses forces? Ecoutait-il assez ses médecins et ses amis? Il se répétait que Dieu ne lui demanderait pas compte des années qu'il aurait pu vivre, mais de celles qu'il aurait vécues. La parole de saint Paul qu'il avait insérée dans son mandement d'entrée: *impendam et superimpendar*... restait la devise de sa vie de labeur et de zèle. Il s'est dépensé pour ses ouailles jusqu'à la fin.

Mgr l'archevêque remarque ensuite quel retentissement a eu dans tout le pays, et même dans toute l'Eglise, la fin prématurée de l'évêque de Joliette. Il parle des dépêches du Souverain-Pontife, de Mgr Emard, qui est actuellement à Malte, de tant d'autres condoléances. Il signale la présence de Mgr le Délégué, de tous ces évêques du Canada et des Etats-Unis, du lieutenant-gouverneur, du premier-ministre, des ministres, des juges, du surintendant de l'Instruction Publique, des autorités

de l'Université de Québec et de Montréal et des délégations nombreuses des diverses facultés... de tous ces citoyens éminents, prêtres ou laïques, venus rendre un dernier hommage à l'un des chefs de l'Eglise canadienne, des plus savants, des plus zélés et des plus sympathiques, " un évêque modèle, dit-il, par sa doctrine, par ses oeuvres et par ses vertus ".

Brièvement alors, mais en quels termes mesurés et touchants, Mgr l'archevêque raconte la vie du regretté défunt, comment il fut préparé par la Providence aux hautes fonctions qu'il devait remplir, dans son honorable famille par sa pieuse mère, puis au Collège de l'Assomption, " qui a donné au pays tant d'hommes distingués", plus tard, après un court séjour parmi les étudiants de la faculté de droit, au Grand-Séminaire de Montréal, et enfin, prêtre, au Séminaire Français de Rome, au Collège Romain et à l'Apollinaire.

Monseigneur note, ainsi que je l'ai fait déjà, les succès de l'abbé Archambeault à Rome. " Mais, dit-il avec Bossuet, malheur à la science stérile et qui ne se tourne pas à aimer! " La science du futur évêque de Joliette fut tout de suite celle d'un apôtre. Et Monseigneur en donne la preuve en parlant magnifiquement des oeuvres du défunt évêque dans tous les postes qu'il a occupés. Il nous montre en particulier comment ce docteur savait se faire comprendre des petits et des humbles, ce qui est le propre en effet de la science qui aime; la part qu'il su prendre dans son jeune diocèse à toutes les oeuvres d'enseignement, de charité et de piété. Sa Grandeur, se tournant vers ses collègues de l'épiscopat, les prend à témoin pour affirmer que Mgr Archambeault fut l'une des lumières du Premier Concile Plénier de Québec. Enfin, Monseigneur énumère ses autres oeuvres de zèle et de piété dont j'ai parlé plus haut. Il parle des congrès pédagogiques et de la récente convention des inspecteurs d'école à Joliette, qu'il présida. Il fait voir comment l'évêque défunt aimait les pauvres et les

souffrants, comment il était tendre et compatissant. « Mgr de Joliette laisse peu de chose, dit-il, et ce qu'il laisse, c'est à la mense épiscopale qu'il le donne ».

Mgr l'archevêque n'oublie pas non plus de signaler les actes de fermeté de son zélé collègue. Il a dû parfois poser l'acte qui condamne, mais il le fit si tendrement qu'il gagna les coeurs. C'est que ce savant théologien et ce puissant philosophe possédait la vraie science, celle qui rapproche de Dieu. Il avait la foi d'un apôtre, au besoin celle d'un martyr. Il était admirablement respectueux et soumis à ses supérieurs. Il avait la piété d'un enfant. Il eut des ennuis et des épreuves, il les porta vaillamment, cherchant dans le Seigneur sa consolation. Il aimait Dieu, la Sainte Vierge, saint Joseph...

« D'un caractère ardent, dit encore Monseigneur, et d'un tempérament sanguin, parfois, sous le coup de l'impression, il a pu surprendre, contrister peut-être; mais comme il ne lui coutait pas de demander pardon, il l'aurait demandé à un enfant! » Et ici, faisant allusion aux belles paroles de son testament, que nous avons déjà citées, Monseigneur, s'adressant, pour continuer, à la dépouille mortelle qui est là, sous ses yeux, a ce très beau mouvement qui va droit au coeur de l'immense assistance: « Non, Monseigneur et mon ami, non, vous ne nous avez pas scandalisés, vous ne nous avez jamais peïnés... A vos demandes de pardon, c'est par l'amour, et l'amour le plus sincère, que nous vous répondons ».

Enfin, Monseigneur raconte ce touchant incident de la vie du cher défunt, connu jusqu'ici de lui seul. Lorsqu'il était au Congrès de Vienne, l'automne passé, Mgr Archaubeault parla, et il eut un grand succès. De ce succès, il eut peur. Et il écrivait à son archevêque que, le soir, il se priva de la joie d'assister à une réception grandiose chez l'empereur d'Autriche pour offrir un sacrifice à Dieu; « J'ai cru, disait-il, que Dieu serait content si je n'y assistais pas ». « Ce sont là des

traits que l'on trouve dans les vies des saints, ajoute Monseigneur; mes frères, ils sont nombreux dans la vie de votre évêque! ”

Monseigneur parle encore de l'amour que Mgr Archambeault portait à son clergé — et combien de prêtres de Joliette, en effet, en rendent témoignage! — de la piété filiale avec laquelle il entoura la vieillesse de sa vénérable mère d'amour et de gloire. On a vu ses larmes à la mort de cette pieuse mère, et cela rappelait Augustin inconsolable de la perte de Monique.

Et maintenant le cher évêque défunt est dans cette éternité dont le mystère le préoccupa si souvent. Il voit ce Dieu bon et ce ciel qu'il avait hâte de contempler.

“Dans l'église de Sainte-Pudentienne à Rome, termine Monseigneur, j'ai lu jadis sur une pierre tombale cette sentence expressive: *Ave, ave, frater carissime; bene tibi sit qui me bene amasti* — Salut à vous, salut à vous, ô frère très cher; soyez heureux, ô vous, qui nous avez bien aimés! — Mon frère, vous l'avez été, en partageant mes labeurs! Soyez béni et aimé à jamais! — Non seulement, je vous parle ainsi en mon nom, mais au nom de tous vos frères de l'épiscopat canadien, au nom de tous vos prêtres, au nom de tous vos fidèles! Soyez béni et soyez aimé à jamais! — Pensez à nous du haut du ciel! Nous vous suivrons bientôt! Les années s'avancent! Priez pour nous!—Priez aussi, cher Monseigneur et cher ami, pour l'Eglise qui fut vôtre. Intercédez auprès du Père pour qu'il envoie bientôt l'él qui continuera vos oeuvres et vos vertus.— *Ave, ave, frater carissime!* Au revoir, à mon frère, dans l'éternité, auprès du Père. — Ainsi soit-il! ”

* * *

Ce discours émouvant, que je résume hélas! trop imparfaitement, était un bel hommage à la mémoire de l'illustre défunt. Une carrière si pleine d'oeuvres et d'amour ne pouvait être louée dans une note plus sympathique et plus touchante.

A l'Eglise de Joliette, au jeune vicaire-capitulaire que la confiance du regretté défunt avait désigné au choix de ses frères pour administrer pendant la vacance du siège épiscopal, aux membres du chapitre, au clergé séculier et régulier, aux communautés si méritantes, et à tous les fidèles de Joliette, notre *Semaine religieuse*, qui s'honore, qu'on nous permette de le dire encore, d'avoir compté Mgr Archambeault parmi ses directeurs et collaborateurs, offre l'expression sincère et émue de ses respectueuses condoléances.

L'Eglise de Joliette vivra longtemps de la science et de la gloire de son premier évêque ! Il nous est réconfortant de penser en Dieu que, du haut du ciel, il continuera de veiller sur elle.

Joliette, 29 avril 1913.

L'abbé ELIE-J. AUCLAIR.

SOCIETE D'UNE MESSE

Archevêché de Montréal, 29 avril 1913.

Sa Grandeur Monseigneur Joseph-Alfred Archambeault, évêque de Joliette, décédé le 25 avril courant, était membre de la SOCIETE D'UNE MESSE.

M. l'abbé Philippe-Antoine Bérubé, curé de Vonda, diocèse de Prince-Albert, décédé le 17 de ce mois, était membre de la SOCIETE D'UNE MESSE.

ADÉLARD HARBOUR, prêtre.

Chancelier.

PRIERES DES QUARANTE-HEURES

Mardi,	13 mai.	— Collège de l'Assomption.
Jeudi,	15 "	— Nazareth.
Samedi,	17 "	— Notre-Dame-des-Victoires.